

جان غانيه : Jean Gagnier

على أن المستشرق (غانيه) رأى في هذه التأمّلات الطريفة والجريئة خطراً كبيراً وشعر بأن من واجبه التحذير من كل تطرف والدعوة إلى اتباع الطريق الوسط بين ضلال التمسّيين وحماسة المتوسّمين . وكان قد سبق لغانيه أن نشر القسم المتعلق بسيرة الرسول من تاريخ (أبي الفداء) باللغة العربية مع الترجمة اللاتينية في سنة (١٧٢٣) فقام بعد صدور كتاب (بولنفيه) وألف في سنة (١٧٣٢) كتابه عن « حياة محمد » باللغة الفرنسية .

يتبين من مقدمة هذا الكتاب أن (غانيه) ليس صادقاً في ادعائه الحياد . فهو لا يقتصر على مهاجمة كتاب (بولنفيه) ، الذي يزعم بأنه يستحق الحرق بل يطلع في الرسول أيضاً . وعلى الرغم من أن (غانيه) قد استند إلى القرآن والحديث وروايات المؤلفين المسلمين في وصف حياة الرسول ﷺ وشخصيته وأعماله وحاول أن ينقل النصوص بأمانة فإن التحزب واضح في اختيار الشواهد وفي طريقة عرضها .

محمد كامل عياد

— صفحات من تاريخ الاسترقاق

MUJLAD m. 44/3 . s. 480-481 , 1969

mémoire de maîtrise d'ethnologie, Université de Bordeaux II, 1999. MÉTAYER Fabrice, *Des Français à la conquête de l'Afrique occidentale. Le regard d'Henri Gaden à travers sa correspondance, 1894-1899*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Provence Aix-Marseille 1, 2002. PONDOPOULOU Anna, « Une traduction "mal partie" (1923-1945) : Le *Zuhur al-basatin* de Cheikh Moussa Kamara », *Islam et Sociétés au sud du Sahara*, n°7, 1993, p. 95-110. — « À la recherche d'Henri Gaden (1867-1939) », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, n°16, 2002, p. 7-34.

**GAGNIER Jean** (Paris, vers 1670 – Oxford, 1740)

Orientaliste érudit.

Élève au collège de Navarre, Gagnier est initié très jeune aux langues orientales, et la découverte de la *Bible polyglotte* de Walton détermine, semble-t-il, son goût pour l'étude de l'hébreu et de l'arabe. Destiné à l'état ecclésiastique, il devient chanoine régulier de l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris, mais ses études sur les sources du christianisme l'éloignent de la foi catholique. Il passe en Angleterre, embrasse la religion réformée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et devient ministre de l'Église anglicane. Ayant obtenu un MA à l'université de Cambridge, il se rend à Oxford et poursuit ses travaux à la bibliothèque bodléienne. Il enseigne d'abord l'hébreu à l'université d'Oxford puis est nommé professeur de langues orientales, en 1715, et de langue arabe, en 1717. Sa vie est consacrée à l'enseignement et à la rédaction d'ouvrages savants, essentiellement en latin. Il est l'auteur, entre autres, d'une traduction annotée de l'historien juif Josèphe (1706) et d'une traduction partielle de la *Géographie* d'Abû l-Fidâ' (1726).

Les écrits de Gagnier ne sont cependant pas détachés des querelles religieuses de son temps. Outre *L'Église romaine convaincue de dépravation, d'idolâtrie, et d'antichristianisme* (La Haye, 1706), l'auteur publie *La vie de Mahomet, traduite et compilée de l'Alcoran, des traditions authentiques de la Sonna, et des meilleurs auteurs arabes* (Amsterdam, 1732), qui se veut une réfutation de l'ouvrage de Boulainvilliers\*, paru deux ans plus tôt, et considéré par Gagnier comme « impie » et « injurieux à la religion chrétienne ». Le texte est une reprise par l'orientaliste de son *De*

*vita et rebus gestis Mahomedis* (1723), dont il amplifie les épisodes merveilleux et réduit l'apparat critique. Même si elle est précédée d'une « préface » extrêmement polémique, il n'en reste pas moins que *La vie de Mahomet* de Gagnier est établie sur des sources arabes, notamment sur Abû l-Fidâ', et qu'elle constitue, en langue française, la meilleure approche du point de vue musulman, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une réédition est publiée à Amsterdam, en 1748, et l'ouvrage sert à l'information de ceux qui écrivent alors sur l'islam et son prophète. Il est notamment plagié par Claude Savary\*, dans l'introduction à sa traduction du Coran.

Sylvette Larzul

GUNNY Ahmed, *Images of Islam in Eighteenth-Century Writings*, Londres, Grey Seal, 1996. LAROUSSE Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, t. VIII, p. 921. MARTINO Pierre, « Mahomet en France au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes* (Alger, 1905), 1907, p. 206-241. MICHAUD Louis-Gabriel (éd.), *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. XVI, 1816, p. 262-264.

**GAILLARDOT Joseph-Arnaud Charles** (Lunéville, 1814 – Bhamdhoun, 1883)

Médecin, botaniste et archéologue.

Si le nom de Gaillardot reste aujourd'hui associé à la mission de Phénicie d'Ernest Renan\*, la contribution à l'orientalisme de ce médecin aux multiples talents et intérêts excède largement sa participation aux travaux de Renan en Syrie et au Liban. Fils d'un chirurgien militaire géologue de surcroît, il est élevé dans une famille où s'associent traditionnellement médecine, science et armée. Très tôt, il s'exerce au catalogage de la collection paternelle d'histoire naturelle, puis mène à bien des études de médecine qui, en 1835, le conduisent en Égypte, où Edme-François Jomard\* le fait nommer professeur d'histoire naturelle à l'École de médecine fondée en 1827 par le docteur Clot bey\*. Il entre dans l'armée d'Ibrahim pacha et participe à la campagne de Syrie comme médecin attaché à Soliman pacha. C'est alors qu'il dresse la carte du Djebel Druse, principal outil de référence jusque dans les années du mandat français (*Carte approximative du Ledja et ses contrées environnantes, dressée*